



A une mère .

Devant une tombe d'enfant.

Que le nom de JÉSUS soit béni ! jusqu'aux cieux
Relevez votre cœur et relevez vos yeux ;
C'est là que désormais votre cher petit ange,
Loin d'un monde où l'on pleure au milieu de la fange
Dort dans les bras de Dieu son sommeil éternel.

Oui JÉSUS qui l'aimait d'un amour fraternel
S'est hâté de ravir cet enfant, fleur exquise
Que par son sang divin il avait reconquise.
Lui le roi des élus, Lui le maître des temps,
Il ne veut pas qu'un lys dure plus d'un printemps,
Il la veut pour le ciel la fleur immaculée.

J'y songeais tout à l'heure auprès du mausolée
D'un enfant, qu'une femme — une mère bien sûr —
Était venue orner de fleurs couleur d'azur :
" Naître et mourir c'est le sort des fleurs de la terre,
" Naître, aimer, et mourir, ô douloureux mystère,
" Ce fut le sort aussi de cet enfant chéri
" Sur qui pleure en ce jour mon pauvre cœur meurtri.
" Mais si les fleurs n'ont rien par delà l'existence,
" Pour les âmes d'enfant le règne alors commence."

Que le nom de JÉSUS soit béni ! haut les cœurs !
De l'homme laissez là les désespoirs moqueurs :
Sursum corda ! vers Dieu levez les yeux de l'âme,
Cet ange, cet enfant qu'avec vous je réclame,
Cet ange que j'aimais, cet enfant qui n'est plus,
Chrétienne, voyez-le dans les rangs des élus.

L'abbé LÉLÉU.

Montréal, 1^{er} Mai 1900.